

## Un poème pour la route

### Un matin

Dès le matin, par mes grand 'routes coutumières  
Qui traversent champs et vergers,  
Je suis parti clair et léger,  
Le corps enveloppé de vent et de lumière.

Je vais, je ne sais où. Je vais, je suis heureux ;  
C'est fête et joie en ma poitrine ;  
Que m'importent droits et doctrines,  
Le caillou sonne et luit sous mes talons poudreux ;

Je marche avec l'orgueil d'aimer l'air et la terre,  
D'être immense et d'être fou  
Et de mêler le monde et tout  
A cet enivrement de vie élémentaire.

Oh ! les pas voyageurs et clairs des anciens dieux !  
Je m'enfouis dans l'herbe sombre  
Où les chênes versent leurs ombres  
Et je baise les fleurs sur leurs bouches de feu.

Les bras fluides et doux des rivières m'accueillent ;  
Je me repose et je repars,  
Avec mon guide : le hasard,  
Par des sentiers sous-bois dont je mâche les feuilles.

...

Oh ! ces marches à travers bois, plaines, fossés,  
Où l'être chante et pleure et crie  
Et se dépense avec furie  
Et s'enivre de soi ainsi qu'un insensé !

Emile Verhaeren, *Les forces tumultueuses*

